

LE SENS DE L'ÉCOLE ET L'EXPRESSION LIBRE

Nous donnons ci-après des extraits d'un article publié par la revue ETUDES PSYCHOTHERAPIQUES consacré dans sa totalité du numéro 23 à "l'inconscient à l'école".

Que se passe-t-il dans la tête de l'enfant lorsqu'on lui propose de faire des textes, poésies ou chants libres à l'école élémentaire?
En quoi l'inconscient est-il concerné et en quoi l'intrusion de la dimension de l'inconscient dans la classe modifie-t-elle la définition de l'acte pédagogique?

Lorsqu'on travaille directement sur ces modes d'expression libre, on observe qu'ils correspondent à deux directions:

-une pédagogie de la restauration des droits du Moi au niveau conscient

-une tentative non-dite de mettre en marche un processus de restauration de la personnalité au niveau inconscient.

Les extraits qui suivent proviennent tous de la première partie de cette étude, première partie titrée "restauration des droits du Moi au niveau conscient."

(le lecteur pourra trouver l'article complet dans la revue citée ci-dessus mais également dans la livraison n° 20 de la B.T.R. qui est un supplément à L'EDUCATEUR)

La révolution qu'introduit la pratique des textes libres dans le cadre de l'imprimerie à l'école est que l'enfant vit sa personne comme quelqu'un qui a quelque chose à dire et la classe comme un lieu qui le reconnaît tel.

D'autre part, dans l'école traditionnelle, l'enfant, surtout du peuple, sort du placenta familial pour être mis anonymement dans le placenta scolaire, sans qu'une place soit prévue pour son Moi personnel de la vie quotidienne. Or, un enfant qui déjà sent que sa façon de rechercher sa signification ne s'ajuste pas à celle que lui propose l'école, et qui au surplus fait ablation, en entrant en classe, de son vécu quotidien, donc de son identité, subit passivement le savoir et apprend petit à petit à se nier lui-même. Il y a donc nécessité, pour qu'il soit chez lui à l'école, qu'il y soit accueilli avec son vécu extra-scolaire également. C'est pourquoi l'enfant dit, dans ses textes libres: hier, j'ai vu telle chose insolite, il est arrivé tel accident, j'ai fait tel objet, etc..

Mais on pénètre alors, par ce chemin, dans des problèmes plus intimes. Un grand nombre de textes libres du Cours Moyen, et même du Cours Élémentaire, sont faits de souvenirs qui font problème, de ce que l'enfant pense de la vie et de la mort, de la société, des parents, des autres. On voit alors que la proposition d'ex-

pression libre est interprétée par l'enfant comme autorisation à dire des désirs et sa lutte contre des forces répressives.

...Il faut savoir qu'on ne demande pas à brûle-pourpoint de faire des textes libres. Toute une préparation du climat relationnel de la classe est indispensable. Par son comportement, le maître laisse ressentir à chacun qu'il est investi en tant qu'ayant droit à toutes ses dimensions. Avoir son intériorité devient chose naturelle. Au reste, aucun enfant n'est obligé de donner son texte, ni même d'en faire un. Il peut aussi exiger que seul le maître le lise ou le brûle après l'avoir lu. L'exhibitionnisme est exclu.

Il n'en reste pas moins que l'accueil de l'intériorité, même sous des formes voilées comme c'est en général le cas et sans intervention, pose des problèmes de fond à l'école. Le maître ne peut s'empêcher, par moments, de douter de l'avantage qu'il y a d'accélérer un processus d'émergence de problèmes plus ou moins enfouis chez l'enfant, même s'il se dit qu'une confrontation active de la part de l'enfant est le meilleur moyen pour qu'il n'en soit pas passivement victime. Il peut spéculer sur le bénéfice que cet enfant tirera, à 30 ans, de s'être exprimé ainsi quand il en avait 12. Il s'interroge sur ce que signifie pour l'enfant d'écrire ou de lire ses poèmes devant les autres. Et pourtant, il sent qu'il est très important que chacun découvre, en même temps que sa propre intériorité, celle des autres, relativement semblable à la sienne. Ce qui amène chacun, si l'enseignant accueille sereinement la parole de l'enfant, à regarder avec moins d'affolement, à dédramatiser son monde intérieur tout en prenant plaisir à le maîtriser.

Il faut citer un troisième sens du projet d'expression libre: l'expérimentation que fait l'enfant de son pouvoir ludique sur le langage. Les poésies libres des enfants du C.M. illustrent bien ce point. Ils commencent par écrire des poèmes conformistes, genre: "Nature, tu es belle..." Puis sous l'influence de poèmes lus en classe ils pastichent et prennent plaisir à jouer avec les mots.

Ces jongleries donnent de la liberté à l'égard du langage socialisé. Les enfants écrivent beaucoup plus facilement, y compris des choses très compliquées et subtiles, à partir du moment où ils se fixent eux-mêmes des règles de construction de phrases qui leur plaisent.

D'autre part cette manipulation du langage correspond, du point de vue fantasmatique, à des mises en rapport ou des disjonctions insolites de mots, à des combinaisons qui sont de l'ordre d'une sexualité ludique, donc à une forme de récupération du droit à des activités interdites. Cette induction inhérente à toute poésie vraiment libre explique que, chez les jeunes enfants (5-6 ans), elle tourne souvent à la scatologie et pour éviter ce basculement dans un domaine qui fait peur à l'enseignant, celui-ci préfère que l'enfant répète exclusivement la poésie des autres.

